

12 février 23

R. 20

Cher Monsieur,

Je vous remercie cordialement pour votre envoi et votre aimable lettre du 9 février.

J'ai l'intention d'envoyer mon opuscule de la "langue fédérale" à tous les membres de l'Academia, ~~mais~~ au courant des mois prochains et de l'été.

Une revue internationale ne sera possible que lorsque les Etats de la Société des Nations lui accorderont une subvention, ou bien que nous aurons un "Mécène". En attendant, je considère que votre Bulletin est ce que nous avons de mieux, puisque vous y admettez les divers dialectes.

Vous me dites: "Regula de scribe sicut homo pronuntia, non es claro. Quale homo? français, aut italiano aut anglo, etc."

C'est un petit malentendu: il provient de ce que vous prenez la règle de prononciation dans les langues nationales, que vous comparez entre elles; tandis que je veux prendre la règle de prononciation de la langue internationale exclusivement dans la langue internationale elle-même: si vous admettez dans l'alphabet UN signe "C", à ce signe doit correspondre UN son. De même à UN "f", à UN "t", etc. Dans votre "Vocabulario Comune" vous donnez, dans un même mot traditionnel, forcément DEUX sons au même signe "c", ex.: circumspectione. Et de plus vous donnez le son de "c" de ~~circum-~~ également au "t" de -tione. C'est cela que j'appelle irrégulier, mais je parle du point de vue de la langue internationale, car naturellement, en latin c'est conforme aux règles traditionnelles de l'étymologie. Ainsi cependant, à l'inverse de ce que vous me dites, j'estime que "pronuntiatione conforme ad antiquo latino NON es phonético", car la phonétique ne demande qu'UN son pour UN signe, et UN signe pour UN son.

Vous me dites que je change -tion en -cion, quando en kand, et en ed, etc. Mais, c'est encore un malentendu: car, après avoir fait choix de l'élément du vocabulaire, je ne change plus jamais. C'est le choix seul qui ~~modifie~~ les formes de l'élément dans les autres langues pour lui donner la forme de l'élément dans l'international: mais cela vous le faites également dans le latino sine flexione, car vous dites "lege" au lieu de "legere", muta au lieu de mutare, etc. Et c'est pourquoi en effet il est vrai de dire, que, dans toute langue traditionnelle, il existe autant de règles que de mots, car l'étymologie varie hors de toute règle. Mais, c'est justement ce que nous devons, à mon avis, simplifier dans la langue internationale: vous le faites déjà pour les flexions, car vous les supprimez presque entièrement. Et, au fond, je ne fais qu'étendre votre règle de suppression aux inutiles variations de l'étymologie irrégulière.

Certains de ceux qui approuvent votre travail et vos appréciations regrettent un peu que vous passiez trop dans le silence les études philologiques de l'Ido. Les critiques désordonnées de Conturat sont d'autant plus amusantes en ce qui vous concerne que Conturat ne s'est jamais douté que votre attitude était la seule rationnelle; et ses finales "expérimentales" sont sans valeur philologique! Ses règles de dérivations de l'ido, auxquelles se rattache Romanal, méritent d'être approuvées, à mon avis d'autant plus qu'elle contredisent ce qui chez l'ido est irrégulier. S'ido ne peut pas être basé sur l'absence totale de l'histoire de l'évolution de la langue internationale.

Il en résulte que, selon ma conception, un dictionnaire à l'usage courant des écrivains internationalistes ne doit renfermer que les mots et les éléments de la langue internationale dont on fera choix: de même que cela est le cas dans toutes les langues.

Quant à avoir un dictionnaire qui renferme, comme votre si magnifique "Vocabulario Comune", les formes des éléments étymologiques comparés en diverses langues, cela est absolument indispensable pour l'ETUDE de la langue, mais pas pour la PRATIQUE. Pour pratiquer la langue ces variations ne font qu'engendrer de la confusion. Et il me semble que l'idéal sera tout simplement votre "vocabulario comune", mais en y donnant, en lettres grasses comme vous l'avez si bien fait, non pas l'élément étymologique, mais avant tout l'élément du choix international, accompagné des indications étymologiques que vous y donnez. Pourquoi refaire un travail que vous avez si bien fait? Les idistes ont quelques

petits dictionnaires "biologique", "photographique", etc., qui seraient utilisables. Mais, dès que le choix du mot international serait arrêté il n'y aurait, pour ces parties techniques, qu'à prendre les "Technische Wörterbücher" en six langues de la Maison Oldenbourg (Munich), et on aurait un fond tout prêt.

Toutefois, nous sommes loin encore de ce but. Il me semble que l'évolution se fera tout naturellement en prenant les méthodes de l'Academia et votre bulletin comme point de départ: car vous avez été le seul à admettre tous les dialectes comparativement, avec une libéralité qui fait défaut à tous les autres. Moi-même tout en ayant pris de l'ido et de l'esperanto les règles qui m'ont paru conduire logiquement ~~conduire~~ au but, en particulier le choix issu des discussions philologiques des éléments définitifs estimés les plus aptes, je me considère plutôt comme appartenant à votre école, dont j'uniformise les flexions, que vous n'avez jusqu'ici admises que pour certains cas, tel celui du pluriel. Je considère que vos terminaisons prises de l'ablatif latin ne sont qu'une manière élégante d'attente, pour donner le temps d'étudier scientifiquement les terminaisons vraies et définitives. Rien n'a plus nui à notre progrès que les terminaisons prématurément adoptées par l'esperanto et l'ido, sans justification aucune, et contrairement à toutes les données philologiques. Ceci d'ailleurs ne veut pas dire que je considère les miennes comme certaines: elles sont, seulement l'aboutissement de mes études, et sont à comparer avec les autres études qui s'en feront. On a modifié d'ailleurs également vos formes des verbes, chez vos autres adhérents: mais avec des formes que vous n'adoptez pas: elles sont évidemment insuffisantes, et artificielles. Cela indique qu'on en ressent le besoin. Et c'est justement votre attitude à la fois temporisatrice et libérale qui nous conduira au but.

Romanal (page 15) arrive à la règle de dérivation. Mais (page 18) conserve les sons arbitraires et artificiels des voyelles finales, et ajoute des sons artificiels à des consonnes. Son infinitif futur "amerax" artificiel comme le mien en ego (ne se distingue pas du présent pour ceux qui étudient en Chine et au Japon et qui ne savent pas nos langues préalablement). Le mien du reste rappelle une forme latine qui est artificielle, comme amari, -enta, etc. reste analogique et du moins du développement historique qui passe par l'esperanto. Peut-être finirons-nous par trouver mieux.

Cordialement

Barral

* avec explication
du sens, tout
en langue "inter-
lingua"

+
Pish, Romanal,
etc.